

Maroc La deuxième édition du Festival de Fès de la culture soufie, tenue du 17 au 24 avril sous le haut patronage du roi Mohammed VI et avec le soutien de la ville de Fès, a été consacrée à « Orient et Occident ». Balade au cœur d'un événement culturel et spirituel dense.

Soufisme en fête

Par Nayla Abdul-Khalek Fès
Photos de Ammar Abdrabbo

Courant spirituel de l'islam apparu au VIII^e siècle en Irak, le soufisme s'est organisé en confréries dès le XII^e siècle sous l'impulsion de grandes figures comme Ibn Arabi. Les adeptes de ce mouvement religieux, tout en respectant les lois de l'islam, cherchaient à accéder à la partie cachée de la Révélation et à percevoir la réalité de la présence divine. Dès sa création il y a douze cents ans, Fès a été étroitement liée au soufisme, puisque celui-ci y est apparu en même temps qu'elle. C'est leur anniversaire à eux deux que l'on a fêté lors de l'inauguration de la deuxième édition du Festival de Fès de la culture soufie, sous le thème : « Soufisme et développement de civilisation : 1200 ans de quêtes spirituelles à travers l'histoire du Maroc ».

Faozi Skali, créateur et président de la manifestation, a souhaité la bienvenue à ses nombreux invités et à la bibliothèque Karawiyine, au cœur de la plus ancienne université du monde, puis a laissé la parole à M. Mohammed Gherrabi, le wali de Fès. Ensuite, le cheikh Saeed Hafez, de l'Azhar, a récité des versets coraniques. Les présents ont pu admirer les principaux manuscrits sur le soufisme des douze derniers siècles au Maroc, soigneusement préservés par la bibliothèque.

► Chant à l'honneur

Les manifestations artistiques du festival ont démarré avec le cinéaste Jean-Claude Carrière, qui a récité des poèmes de

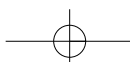


Jalal Eddine Rûmi en français, accompagné de Nahal Tajadod, auteure iranienne, qui a enchanté le public avec la version persane. La flûte (*nay*) a orné les poèmes et les voix, leur donnant une grande dimension spirituelle. Puis le chant a été à l'honneur, représenté par des groupes venant de toutes les régions du Maroc et de différents pays. Ainsi, le trio iranien Delgocha a ravi les spectateurs avec la voix exceptionnelle de Taghi Akhbari.

Quant à l'ensemble féminin Rabi'a, des vocalistes de toutes origines venues de France, il a interprété divers chants des confréries soufies. Comme l'an passé, le talentueux slameur Abd Al



UN MOUVEMENT QUI INCITE À UN ISLAM D'OUVERTURE
ET RÉPAND UN MESSAGE DE PAIX.





Une manifestation où sont primées l'ouverture et la diversité.

Malik, artiste français d'origine congolaise, militant de la paix, était au rendez-vous de cette deuxième édition. Le public a apprécié ses textes traitant de sujets actuels concernant aussi bien la

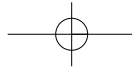
politique, la foi, la société que le racisme. Il a aussi pu écouter l'interprétation d'Aïcha Redouane et de Habib Yammine (à la percussion) de textes soufis, dans le style majestueux propre de ce

couple. L'ensemble Ibn Arabi a impressionné par son répertoire des poèmes mystiques. Les poèmes d'Ibn Arabi ont aussi fait l'objet d'une interprétation en flamenco par la troupe Curro

Pinana, de Murcia, en Espagne, ville de naissance du poète. Enfin, la chanteuse marocaine Oumnia Abou Amal a donné une série de chants religieux du début de carrière de la grande Oum Kaltoum.

► Cinéma et conférences

Parallèlement aux concerts, des films ont été projetés. Parmi eux, *Fès, le saint et la cité*, une histoire de la sainteté de la ville, incarnée par des personnages qui marquent jusqu'à aujourd'hui l'imaginaire spirituel et temporel des habitants de Fès. Ou *Rumi Returning*, un documentaire retraçant la vie de Jalal Eddine Rûmi, réalisé par Cynthia Lucas et Kell Kearns, qui illustre un islam d'ouverture et répand un message de paix. Parallèlement l'Institut français de Fès a accueilli les ateliers du festival dont les thèmes étaient riches et variés sur les différentes expressions liées à la poésie, la musique, la peinture et leur relation avec l'âme. De nombreuses conférences ont également émaillé le festival. Celle dirigée par le



politologue Abdou Hafidi avait comme thème « Les valeurs chevaleresques dans la tradition musulmane et les relations internationales ». Pour tous les intervenants de ce débat, l'essentiel est qu'on ne peut plus penser en « je » individuel, nationaliste, ethnique religieux, car nous sommes dans le « nous », et c'est la composition du « nous » qui est difficile. Car comme l'a souligné l'islamologue Eric Geoffroy, se référant à l'enseignement de Junayd, « *le soufi est comme la terre : on y jette tout ce qui est vil, et il n'en sort que du beau. La couleur de l'eau provient de la couleur de son récipient* ». Ainsi, derrière la globalisation néolibérale et matérialiste, se cache le projet immatériel de la mondialisation de l'esprit. Il faut que le monde touche le fond pour que l'évidence s'impose, qui est l'unicité divine et la complémentarité en découlant entre Dieu et les hommes.

La table ronde « Femmes et spiritualité », a mis en relief les

fondatrices du soufisme, comme Raia Adawiya ou Amina Ramniyya. Si Dieu est vécu dans la conscience islamique comme étant masculin, toutes les sourates, sauf une, commencent par la *basmala* (« au nom de Dieu le Tout Miséricordieux »), qui expriment la *Rahma* (« la miséricorde divine »), nom arabe féminin dérivé de la racine *Rahm* signifiant matrice. Le Prophète, passant devant une femme qui allaitait son enfant, dit à ses compagnons : « *Dieu sera plus miséricordieux avec ses hommes que cette femme avec son enfant.* » Il dit aussi : « *Il m'a été donné d'aimer de votre bas monde trois éléments : les femmes, le parfum, et ma consolation suprême a été placée dans la prière.* » Il aimait les femmes en tant qu'êtres de chair mais aussi le



Grand succès pour les artistes invités.

principe féminin en tant que tel.

Les intervenants ont parlé de la culture arabo-musulmane, surtout andalouse, où la femme était une maîtresse femme : la féminité est diffuse dans tout

l'Univers, elle est donc primordiale.

Les femmes enseignaient aux XII^e et XIII^e siècles dans les mosquées et resteront présentes jusqu'au XV^e siècle. À Damas, au XIII^e siècle, on trouvait des femmes enturbannées qui enseignaient devant un parterre de femmes et d'hommes. Les plus grands savants, comme Ibn Hajar ou Souyouti, disaient qu'ils

« PRENEZ LA MOITIÉ DE VOTRE SAVOIR
DE CETTE ROUSSE. » LE PROPHÈTE MOHAMED

